

Jésus et Lazare (Soyez un leader en amour)

Avez-vous déjà connu quelqu'un qui est un **leader en amour**?

Quelqu'un qui, même s'il ne semble pas être la personne la plus importante du groupe, déborde néanmoins d'une douce attention qui touche tout le monde.

Quelqu'un qui, même s'il n'est pas nécessairement reconnu pour ses capacités ou ses responsabilités, est reconnu par tous comme un puissant appui et une personne à laquelle on peut recourir en cas de problème.

Je crois que Lazare était un tel homme, et c'est pourquoi il a si profondément touché le cœur de notre Seigneur et Sauveur.

Cinq fois dans l'Évangile de Jean, l'Écriture fait référence au disciple que Jésus aimait. Nous examinerons chaque occurrence au fur et à mesure de notre progression dans cet enseignement.

En pensant au disciple que Jésus aimait, vous êtes-vous déjà demandé : pourquoi Dieu voudrait-Il souligner que notre Seigneur et Sauveur aimait si particulièrement une personne en particulier ?

Selon vous, quel trait de caractère personnel Jésus aurait-il le plus admiré ? La réponse serait sûrement **l'amour**. Le plus grand Amant de tous les temps aurait sûrement choisi des amis qui, comme lui, faisaient preuve d'amour. Pourtant, il y en avait un qu'il aimait particulièrement.

Ce disciple Lazare, cependant, n'était pas l'un des douze.

Il n'est jamais noté dans ce qui pourrait être traditionnellement considéré comme une capacité de leadership. Néanmoins, tous les douze reconnaissaient le trait dans lequel il excellait clairement : **la bienveillance**.

À mesure que nous en apprendrons davantage sur cet homme dans les Écritures, nous verrons que parmi les plus proches collaborateurs de Jésus, Lazare se démarque comme un *leader en amour*.

Dans l'Évangile de Luc, Jésus a expliqué dans une parabole ce que signifie aimer son prochain (celui qui est près de soi). Quelle a été la réponse ? Que l'homme qui aimait vraiment son prochain était celui qui *lui faisait preuve de miséricorde*. Dans la parabole, le Samaritain et l'homme dans le besoin étaient complètement étrangers l'un à l'autre.

Romains 12 : 8 fait partie d'une liste de huit types différents de ministères, et le dernier mentionné est celui de *pratiquer la miséricorde*. Alors d'où vient cette idée selon laquelle pour avoir un ministère, il faut avoir une congrégation ? Un ministre de miséricorde a le monde entier comme champ d'opération et comme opportunité. Nous devons voir nos vies et nos ministères beaucoup plus grands et ne pas être définis par le monde.

Phileô, l'amour d'un ami

Pour en revenir à Lazare, Lazare était un leader en matière d'amitié.

Qu'est-ce qu'un ami exactement, bibliquement parlant ?

Jésus a défini l'amitié pour ses disciples.

Jean 15 :13-15 :

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie [son âme] pour ses amis.

Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

Le concept d'amitié s'érode rapidement dans la culture d'aujourd'hui. Dans le langage de ma jeunesse, je me lierais d'amitié avec vous, ce qui signifie que j'agisrais comme un véritable ami envers vous. Dans le

langage contemporain, nous parlons de « devenir ami » avec quelqu'un, c'est-à-dire de lui envoyer une invitation électronique à visionner une représentation numérique de notre vie — ce qui n'est pas la même chose.

Pour mieux apprécier notre Seigneur et Sauveur, nous ferions donc bien de comprendre l'amitié du point de vue de la mentalité orientale qui prévalait aux temps bibliques.

Le mot grec pour « ami », *φίλος philos*, est dérivé du verbe *φιλέω phileô*, **aimer profondément**. Initialement utilisé comme adjectif (signifiant « aimé, bien-aimé, cher »), *philos* n'a été utilisé que plus tard comme nom (signifiant « un être cher, **un ami** »).

Où s'apprend l'amitié ? Idéalement, à la maison. Notre première notion d'ami est notre père ou notre mère, celui qui prend soin de tous nos besoins. Nous les tendons et nous nous accrochons à eux car avant même d'apprendre à parler, nous sentons la tendresse de leur étreinte. C'est ce qu'illustre l'expression biblique « dans le sein [ou sur la poitrine] ».

Jean 1 :18 :

Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Le père aimant attire son fils *près* de lui. Il le tient *bien* à lui, sur sa poitrine, là où il respire et où bat son cœur.

Dans le monde occidental moderne, les gens gardent souvent leurs distances les uns par rapport aux autres. En revanche, dans l'ancien monde oriental, les gens étaient beaucoup plus à l'aise avec la proximité physique. Par exemple, les Juifs de l'époque de Jésus, lorsqu'ils dînaient à table, s'allongeaient souvent sur des coussins, une personne étant allongée l'une à côté de l'autre, toutes à portée du plat commun posé sur la table basse devant eux. Pour manger dans cette position, ils devaient se soutenir sur leur bras gauche afin que leur main droite soit libre de prendre la nourriture. Cette posture penchée place généralement la tête d'un invité assez près de la poitrine de son voisin. Un invité honoré peut ainsi se retrouver tout

près de l'oreille de son hôte, parfois appelé « dans le sein [ou sur la poitrine] ». Une telle proximité physique était aussi souvent un indicateur d'une relation de cœur à cœur.

Amis du Maître : la « bande de Béthanie »

Dans ce contexte, revenons à l'Évangile de Jean pour commencer à considérer l'amitié de Jésus, de Lazare et de ses sœurs.

Jean 11 :1-3 :

Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa soeur [je les qualifie de «la bande de Béthanie»].

C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade.

Les soeurs envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voici, **celui que tu aimes** [grec φιλέω, *phileô*] est malade.

C'est la première des cinq références au disciple que Jésus aimait. Notez que le mot utilisé ici pour « aimer » est φιλέω *phileô*, la racine du mot « ami ». Jésus tenait Lazare près de son cœur.

Jean 11 :4, 5 :

Après avoir entendu cela, Jésus dit: Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

Or, **Jésus aimait** [grec αγαπάω, *agapaô*] Marthe, et sa soeur, et **Lazare**.

Ici, nous apprenons que Jésus aimait non seulement Lazare, mais aussi ses sœurs Marthe et Marie. Ce mot « aimait » est le grec *agapaô*, « considérer avec la faveur de Dieu qui nous aime ». Quelle relation particulière ils entretenaient tous ensemble !

Jean 11 :6-10 :

Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était,

et il dit ensuite aux disciples: Retournons en Judée.

Les disciples lui dirent: Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée!

Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde;

mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui.

Quel grand encouragement cette exhortation est ! Jésus-Christ a vécu l'une des époques les plus sombres de tous les temps, mais il a reconnu qu'avec la lumière de Dieu dans son cœur, la moitié des heures de la journée étaient consacrées à la lumière du jour !

Jean 11 :11 :

Après ces paroles, il leur dit: Lazare, notre ami [grec φίλος, *philos*], dort; mais je vais le réveiller.

Lazare n'était pas seulement l'ami de Jésus, il était « *notre ami* », l'ami de tous les disciples. Ils devaient donc tous le connaître et l'aimaient. Comment ont-ils fait sa connaissance ?

La plus grande partie du ministère de Jésus s'est déroulée en Galilée, loin de la Judée où vivaient Lazare et ses sœurs, dans le village de Béthanie. Cependant, selon la loi, tous les hommes juifs devaient se rendre à Jérusalem chaque année pour chacune des trois fêtes : la Pâque (en avril), la Pentecôte (en juin) et les Tabernacles (en septembre). Jésus et les douze ne faisaient pas exception à cette exigence. Cependant, depuis le moment où Jésus avait débarrassé pour la première fois les tables des changeurs dans le Temple, il était la cible des scribes et des pharisiens et ne pouvait pas facilement se montrer à Jérusalem. Alors, où Jésus et les douze resteraient-ils lorsqu'ils seraient en ville ? Comme il est écrit dans Matthieu 8 :20 : « ... Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Située juste à l'extérieur de Jérusalem, Béthanie aurait probablement constitué un lieu de répit pour le Maître et ses disciples lors de leurs déplacements vers les fêtes. Cela pourrait expliquer leur familiarité en tant qu'individus avec Lazare.

Jean 11 :12-17 :

Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort.

Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.

Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi, afin de mourir avec lui [Regardez comme même Thomas l'aimait tant !].

Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.

Certes, ce défi particulier qui se présentait à cette époque n'avait rien de fortuit. Jésus disait à ses disciples depuis des mois qu'il souffrirait, serait tué et ressusciterait le troisième jour. Il allait maintenant ressusciter un homme mort depuis quatre jours. Et pas n'importe quel homme, mais l'un de ses amis les plus proches.

Jean 11 :32, 33 :

Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému.

Jésus fut profondément touché de voir Marie pleurer. Sans aucun doute, le pathétique du moment le frappait également personnellement à ce moment-là, alors qu'il envisageait la souffrance et la mort de son cher ami.

Jean 11 :34, 35 :

Et il dit: Où l'avez-vous mis? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.

Jésus pleura.

Nous avons vu combien Jésus était très attaché à cette famille de Béthanie. À cette époque de la vie de Jésus, il avait déjà perdu de nombreux êtres chers et irremplaçables : son père Joseph et son cousin et ami Jean-Baptiste, pour n'en nommer que quelques-uns. Maintenant, il avait aussi perdu ce géant qu'était son ami, le « disciple que Jésus aimait ».

Jean 11 :36-38 :

Sur quoi les Juifs dirent: **Voyez comme il l'aimait** [φιλέω, *phileô*, **lui touchait de près**].

Et quelques-uns d'entre eux dirent: Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point?

Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant.

Encore une fois, nous apprenons comment Jésus aimait cet homme. Lorsqu'il gémissait en lui-même, cela devait être avec tout ce qu'il avait en lui. Mais Dieu avait déjà montré à Jésus ce qu'il lui serait possible de faire pour son ami, en intercédant en sa faveur auprès du Père.

Jean 11 :39-42 :

Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la soeur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.

Jésus lui dit: Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit: Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.

Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

Pensez un instant à quel moment crucial cela a dû être dans la vie du Seigneur Jésus-Christ. Il savait que sa propre souffrance et sa mort étaient imminentes, et il était convaincu que Dieu le ressusciterait le troisième jour, tout comme Il ressusciterait Lazare maintenant.

Jean 11 :43, 44 :

Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors!

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller.

Un ami partage la persécution

La prochaine fois que nous verrons Lazare, il est bel et bien vivant et accueille le Maître avec ses sœurs chez eux à Béthanie. C'est à ce moment-là que Marie lui essuya les pieds avec ses cheveux. Ils étaient tous les trois là : Marie, Marthe et Lazare.

Jean 12 :9-11 :

Une grande multitude de Juifs apprirent que Jésus était à Béthanie; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts.

Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare,

parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

On pourrait penser que les chefs religieux auraient été heureux de voir que Lazare avait retrouvé la vie ; mais non, ils voulaient plutôt le tuer. À partir de ce moment, Lazare comprit qu'il était un homme recherché, tout comme Jésus de Nazareth. Mais a-t-il laissé cela l'empêcher d'aller là où il le fallait et de suivre l'exemple du Maître ? À

peine. Quelques jours plus tard, nous le trouvons à table avec le Maître lors de la dernière Cène.

Ami comme confident

Beaucoup ont supposé que celui qui se trouvait à côté de Jésus lors de cet événement était Jean, bien que cela ne soit jamais directement déclaré. L'Écriture ne révèle pas le lieu de la cène ; mais nous savons pour plusieurs raisons que la cène n'était pas le repas de Pâque, qui aurait dû avoir lieu à Jérusalem. Le récit biblique indique que jusqu'à présent, Jésus et les douze dînaient et logeaient à Béthanie, où vivait Lazare.

Jean 13 :23 :

Un des disciples, celui que Jésus aimait [*agapaô*], était couché sur le sein de Jésus.

Nous avons vu plus tôt qu'un hôte faisait normalement asseoir son invité le plus honoré à côté de lui à table. Si Lazare était effectivement l'hôte à cette occasion, cela pourrait expliquer pourquoi Jésus était allongé juste à côté de lui.

Jean 13 :24, 25 :

Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont parlait Jésus.

Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

Le fait que Lazare ait pu demander des informations aussi privilégiées suggère clairement la haute estime que le Maître avait pour lui. Plus qu'un simple ami, nous voyons ici Lazare comme un confident.

Ami comme famille

Une fois de plus, nous voyons Lazare avec Jésus avant sa crucifixion : le seul disciple masculin mentionné au pied de la croix.

Lazare devait savoir que sa tête était mise à prix, mais il refusa de se laisser intimider par les menaces. Après tout, si par le ministère de Jésus-Christ, Dieu l'avait ressuscité des morts, que lui restait-il précisément à craindre ? Rien du tout.

Jean 19 :25-27a :

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle [le disciple qu'il aimait](#) [*agapaô*], dit à sa mère: Femme, voilà ton fils.

Puis il dit au disciple: Voilà ta mère...

En tant que fils aîné de sa mère veuve, Jésus avait la responsabilité de prendre soin d'elle pendant son veuvage. Maintenant, il était sur le point d'expirer ; mais où étaient ses frères et sœurs ? Apparemment, pas au pied de la croix avec leur mère. Comme leur absence a dû faire souffrir Jésus et sa mère d'un point de vue personnel ! Mais Dieu avait apporté une consolation par la présence de Lazare. Comme Jésus l'a déclaré dans Matthieu 12 :50 :

Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère.

Lazare et ses sœurs Marthe et Marie étaient comme un frère et des sœurs du Seigneur, car ils croyaient en lui sans aucune réserve. Sa mère Marie devait sûrement les connaître tous les trois aussi. En fait, il est possible qu'elle soit même restée chez eux pendant les voyages de Jésus. Encouragée par leurs tendres soins et leur grand amour, elle aurait pu se sentir en confiance dans son nouvel environnement. Jésus-Christ, avec son grand amour, a répondu à tous les besoins de Marie, actuels et futurs ! Peu de temps après, Jésus prit du vinaigre et s'écria « Tout est accompli » avant de rendre son dernier souffle.

Jean 19 :27b :

... Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Quel bel acte de la part d'un ami attentionné en une heure difficile ! Et certainement, à partir de ce moment-là, la relation étroite que Jésus entretenait avec cet homme n'était plus un secret pour personne.

Un ami voit et croit

En ces jours sombres, Marie séjournait à Béthanie avec Lazare. Sa présence même était un rappel quotidien du pouvoir incontestable de Dieu de ressusciter les morts, apportant lumière et espoir dans ce qui aurait pu autrement sembler une situation désespérée. De plus, Lazare était l'individu le plus tendre et le plus attentionné, réconfortant le cœur de Marie.

Inexorablement et pratiquement inaperçu, l'heure de la résurrection approchait. Et qui est l'un des premiers à se présenter au tombeau vide ? Nul autre que Lazare !

Jean 20 :1, 2 :

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.

Elle courut vers Simon Pierre et [vers l'autre disciple que Jésus aimait](#) [*phileô* — qu'il chérissait], et leur dit: Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

Pourquoi pensez-vous que ces messieurs étaient ensemble à ce moment-là, et pourquoi Marie aurait-elle su où ils se trouvaient et les aurait-elle recherchés ? De toute évidence, elle les considérait comme les premiers à avoir besoin de savoir.

Jean 20 :3, 4 :

Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre.

Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre;

Vous pourriez aussi être assez rapide si vous veniez d'être ressuscité des morts !

Jean 20 :5-9 :

s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre,

et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.

Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.

Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts.

En voyant les vêtements funéraires intacts laissés derrière lui, Lazare crut. Grâce à sa propre expérience personnelle, il a considéré cette réalité comme étant véritablement phénoménale. La résurrection du Christ était évidemment quelque chose de différent de la sienne. Lorsque Lazare fut ressuscité, il dut être détaché de ses vêtements funéraires pour pouvoir respirer. Jésus-Christ, en revanche, avait traversé les vêtements funéraires. De toute évidence, le nouveau corps du Christ n'était pas animé par le même principe de vie ni lié par des contraintes physiques.

Premier à croire, premier à voir

Lazare avait été à la fois à la croix et au tombeau vide. Comme nous le verrons dans le récit suivant, il faisait également partie de ceux qui virent le Seigneur ressuscité dans son nouveau corps.

Jean 21 :1-4 :

Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra.

Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus,

étaient ensemble [vous aviez donc Pierre, Jacques, Jean, Thomas, Nathanaël et deux autres disciples qui n'étaient pas nommés].

Simon Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.

Il se trouvait à une centaine de mètres, soit la longueur d'un terrain de football.

Jean 21 :5 :

[Vous pouvez l'imaginer crier.] Jésus leur dit: Enfants, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent: Non.

Ils ne savaient toujours pas qui il était ; mais regardez ce qui se passe ensuite.

Jean 21 :6 :

Il leur dit: Jetez le filet du côté droit de la barque, et **vous trouverez**. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.

À présent, on pourrait penser que quelqu'un pourrait commencer à comprendre les choses. Mais qui serait le premier ?

Jean 21 :7a :

Alors **le disciple que Jésus aimait** [*agapâô*] dit à Pierre: C'est le Seigneur! ...

Nous avons vu plus tôt que le disciple que Jésus aimait était avec Pierre au tombeau vide. Même si Pierre fut le premier à entrer dans le tombeau, ce fut Lazare qui fut le premier à voir et à croire. Maintenant, cet homme bien-aimé qui *croit* devient le premier à *voir* aussi, c'est-à-dire à voir que l'étranger sur le rivage était le Seigneur Jésus-Christ !

Jean 21 :7-9 :

... Et Simon Pierre, dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et se jeta dans la mer.

Les autres disciples vinrent avec la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain.

Jésus n'était pas allé pêcher avec eux. Néanmoins, il a déjà préparé un repas de pêche fraîche pour tout le monde.

Jean 21 :10-12 :

Jésus leur dit: Apportez des poissons que vous venez de prendre.

Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun des disciples n'osait lui demander: Qui es-tu? sachant [littéralement, « voyant »] que c'était le Seigneur.

Les disciples furent émerveillés de voir l'énorme prise et le filet ininterrompu. En rassemblant les preuves, ils ont réalisé que cela devait être le Seigneur.

En revanche, Lazare avait reconnu le Christ ressuscité avant quiconque, non pas parce qu'il le voyait face à face (car il se trouvait à 100 mètres), mais parce que lorsqu'il vit que le filet était trop plein pour le tirer à terre, il percevait immédiatement dans son cœur la réalité spirituelle derrière ce qui se passait dans le monde physique.

Ici, lors de cette dernière rencontre terrestre avec Jésus, Lazare avait une longueur d'avance sur les autres, non pas parce qu'il était un leader en matière de responsabilité, mais parce qu'il était un leader en

matière d'amour. Son amour pour le Maître lui a permis de voir Jésus-Christ, et ainsi de voir Dieu.

Jean 14 :9 :

... Celui qui m'a vu a vu le Père;...

Matthieu 5 :8 :

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront [percevront] Dieu!

La pureté du cœur nous permet de voir ou de percevoir Dieu et aboutit à l'amour.

Pierre a clairement reconnu à quel point l'amour de Lazare était un rafraîchissement pour le Maître.

Jean 21 :20-22 :

Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux [le disciple que Jésus aimait](#), celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre?

En le voyant, Pierre dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il?

Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.

Les gens le savent lorsqu'ils ont été aimés de l'amour de Dieu. Pierre et les autres disciples savaient par eux-mêmes pourquoi Jésus-Christ aimait tant Lazare, son disciple aimant. Comment expliquer autrement que le Maître ait confié sa propre mère, veuve, aux soins de Lazare ? Le plus grand témoignage de la vie de Lazare n'était pas son leadership, mais son amour.

Notre amour ne dépend pas de nos capacités ou de nos œuvres, mais de l'œuvre accomplie du Christ. C'est pourquoi, quels que soient nos réalisations ou notre ensemble génétique, chacun d'entre nous a la possibilité d'[être un modèle d'amour](#). N'est-ce pas exactement ce à quoi l'exemple de Lazare nous inspire : [montrer la voie dans l'amour](#) ?

Que Dieu vous bénisse tous. Je vous tiens à cœur avec l'amour de Dieu.